

No 13 /Journal du Lycée Jean-Piaget, Numa-Droz / P. Numa-Droz 3, 2000 NE/ No spécial / juin 2017



photo: 3M12 : Elsa Burri et Céline Badertscher entourent M.-A. Kaeser, Directeur du Laténium

NUMASOMMAIRE

Au cours de ces dernières années, la commission culturelle “NUM’art” a organisé des visites d’expositions pour l’ensemble de l’école. On se souvient notamment d’“Imagine Japan” au Musée d’Ethnographie en 2014; ou de l’exposition du Musée d’Histoire naturelle sur les “Emotions” en 2015; ou encore de “Neuchâtel avant-après” au Musée d’Art et d’Histoire en 2016.

Cette année (2016-2017), le Laténium a bien voulu nous accueillir et nous présenter sa dernière exposition temporaire consacrée à Antoine Poidebard. Afin de préparer les élèves aux visites d’exposition, le directeur du Laténium, Marc-Antoine Kaeser, a donné une conférence sur l’archéologie à l’ensemble du Numa et a accepté de rencontrer trois élèves de la classe 3M12 pour s’entretenir avec eux de cette discipline universitaire et de son évolution (interview aux pages 10-13). Qu’il soit remercié ici pour sa disponibilité et sa générosité. Un chaleureux merci également à toutes les personnes qui ont oeuvré au Laténium pour la réussite de cet événement.

Et pour garder un souvenir de cette aventure et de cette discipline passionnante qui ne figure pas au programme d’histoire du lycée, nous lui consacrons un numéro spécial. Car si la période de la Préhistoire est absente du cursus gymnasial, elle est cependant bien présente dans notre école : la deuxième partie de ce numéro spécial en témoigne. Bonne lecture !

Sylvia Robert

1ère partie : *Le Numa et le Laténium* pp. 3-13

2ème partie : *L’archéologie au Numa* pp. 14-24



photo: Rachel Alhadeff



photo: Sylvia Robert

Quelques minutes avant la conférence de M.-A. Kaeser, Aula de la Faculté des Lettres de l’Université de Neuchâtel

IMPRESSUM

Edition : Commission culturelle “Num’ART”

Rédaction : Sylvia Robert et Vincent Rossel

Equipe rédactionnelle : Céline Badertscher, Elsa Burri, Aurèle Paroz, Naomi Nicolet-dit-Félix, classe 3SA2

LATÉNIUM

Compte rendu de la conférence de M.-A. Kaeser

14 novembre 2016, Aula de la Faculté des Lettres (UNINE)



photo: Sylvia Robert

David Wintgens, Directeur adjoint de l’Ecole supérieure Numa-Droz, salue M.-A. Kaeser et le remercie d’avoir accepté de parler d’archéologie à l’ensemble des élèves du Numa, soit plus de 450 élèves

A QUOI SERT L’ARCHEOLOGIE ?

Marc-Antoine Kaeser commence sa conférence en se demandant : « A quoi sert l’archéologie ? » Son objectif est de nous amener à réfléchir sur le sens de l’archéologie et du métier d’archéologue à l’aide d’un certain nombre de mots-clés, comme « Trésor », « Environnement » ou « Identité ».

Dans son introduction, M.-A. Kaeser rappelle l’idée que l’on se fait généralement du métier d’archéologue : on imagine des personnes qui « grattent la terre » ou qui recollent des pots cassés. Ou bien, de manière plus « romantique », ce sont les Indiana Jones ou Lara Croft qui s’imposent à notre esprit avec leurs aventures hors du commun. Mais la réalité est très loin de ces clichés éculés. Pourtant il est vrai qu’Antoine Poidebard*, ce jésuite pionnier de la photographie aérienne des années 20, prend des risques en survolant des sites archéologiques dans un contexte politique risqué à la fin de la Première Guerre mondiale. Et s’il est vrai qu’il travaille pour l’Université de Beyrouth, il est aussi agent secret !

*Antoine Poidebard : le Laténium lui a consacré son exposition temporaire du 16 juillet 2016 au 17 avril 2017

L’archéologie peut donc comporter une dimension aventureuse. M.-A. Kaeser a lui aussi vécu des expériences inoubliables : « Il m’est arrivé d’être invité à un repas de nuit au pied du palais de la reine de Saba (au Sultanat d’Oman), de prospecter dans des grottes de la forêt vierge d’Amérique centrale, ou encore de participer à des fouilles dans le désert du Soudan. » Mais pour lui, l’exotisme peut aussi se cacher dans des endroits insoupçonnés, comme dans la campagne la plus reculée du Jura !



www. The Last Word on Nothing / Indy

LATÉNIUM CONFERENCE DE M.-A. KAESER

TRESORS

Qu'est-ce qu'un trésor pour les archéologues ?

M.-A. Kaeser ne nie pas le fait que les grandes découvertes de sites archéologiques, de sarcophages recelant de l'or et des pierres précieuses ont concouru au succès de l'archéologie, mais la valeur de cette science n'est pas uniquement liée selon lui à des découvertes spectaculaires loin de chez nous. Elle peut aussi se trouver tout près, au fond du lac de Neuchâtel par exemple, avec la découverte d'une pirogue de l'âge du bronze ou plus incroyable encore avec celle des restes d'un cerveau humain. En effet, lors de fouilles à



Cerveaux humains vieux de plus de 2000 ans plongés dans un mélange d'alcool et de formol pour mieux les conserver

Cornaux/Les Sauges en hiver 1965-66, les archéologues découvrent des squelettes. En soulevant le crâne de l'un d'eux, voilà qu'un cerveau tombe par terre. Et ce cerveau humain datant de 105 av. J.-C. a une valeur inestimable, car c'est l'un des cerveaux conservés les plus anciens au monde, même si depuis on en a trouvé d'autres aux USA et en Norvège. La notion de « trésor » est donc relative en archéologie.

ENVIRONNEMENT

Le savoir archéologique évolue grâce aux progrès de la science :

- Les questions évoluent avec le temps : chaque époque, chaque génération est confrontée à un monde qui change, ce qui fait que de nouvelles questions apparaissent et alimentent la recherche.
- Les avancées technologiques permettent de répondre à des questions insolubles auparavant. Dans quelle mesure, la science archéologique (étymologiquement qui s'occupe de « ce qui est ancien ») peut-elle répondre aux questions d'aujourd'hui et notamment à celle de l'environnement ?

M.-A. Kaeser insiste sur le fait que cette question de l'environnement est récente :

« Aujourd'hui, le réchauffement climatique est évident pour des jeunes de votre âge, alors qu'à l'époque de mes études, ce n'était pas une donnée essentielle à prendre en compte pour l'avenir. »

Et justement, l'archéologie apporte un éclairage intéressant sur le long terme : les archéologues peuvent démontrer qu'à travers les âges, l'humanité n'a cessé de commettre des erreurs (défrichages excessifs, pollution, massacres d'animaux), puis a réussi à les corriger par la suite. Par exemple avec la gaine des haches qui était faite à partir des bois des cervidés que l'on a surexploité au Néolithique. Il a fallu que l'on invente une autre manière de gainer les haches pour sauver les cerfs. Ainsi l'archéologie apporte un éclairage plutôt optimiste au problème de l'environnement actuel. Il faut espérer que dans 150 ans, les hommes auront trouvé des solutions pour répondre aux défis de la surexploitation de la Terre et du réchauffement climatique.



La gaine des haches en bois de cerf servait d'amortisseur entre le manche en bois et la lame en pierre polie dès le Néolithique moyen

IDENTITE

Il s'agit d'un thème à la mode que celui de l'identité. Là encore, l'archéologie apporte un éclairage original et anticonformiste à cette problématique. A la question : qu'est-ce qu'un ancêtre ? On peut répondre que l'on a les ancêtres que l'on veut bien. Si on observe un ensemble de crânes, ces têtes vont raconter une histoire dans laquelle on pourra se retrouver, qui nous est familière. Et pourtant les mœurs de nos ancêtres ont évolué au cours des siècles.

Par exemple, M.-A. Kaeser évoque la réalité de l'univers celtique avec le récit d'un Celte (un de nos « ancêtres ») probablement sacrifié, jeté à l'eau avec des entailles sur le crâne. L'intervention de la police scientifique permet de reconstituer la scène. Les analyses parlent d'elles-mêmes : impossible que les coups reçus aient été portés lors d'un combat. On imagine dès lors un individu immobilisé sur lequel on frappe avec

une épée. On comprend qu'il s'agit de pratiques sacrificielles. Et nos ancêtres, tout à coup, apparaissent un peu moins charmants que précédemment.

« En définitive, on doit admettre que la culture de nos ancêtres était bien différente de la nôtre. L'archéologie doit nous permettre de regarder les autres cultures avec une certaine bienveillance : car ce qui nous paraît être des pratiques intolérables aujourd'hui étaient pourtant prônées par nos ancêtres. »

Les cultures anciennes envisageaient-elles déjà les ancêtres ? Des fouilles sur le chantier de l'autoroute de Bevaix en 1995-96 ont permis de mettre à jour un menhir avec une représentation humaine : c'est le premier visage de l'histoire suisse (env. 4000 avant J.-C.). Qui est-ce ? Ce n'est pas un personnage vivant à l'époque. Il s'agit de statues qui ont été érigées pour évoquer un ancêtre idéalisé ou un personnage mythique (comme Guillaume Tell, qui représente d'une certaine manière notre ancêtre suisse commun). Or il est intéressant de voir que ce menhir a été érigé au Néolithique, au moment où l'on passe à l'économie d'élevage, où les hommes se sédentarisent.

CONCLUSION

Ainsi parvenu à l'issue de sa conférence, M.-A. Kaeser revient à sa question de départ : « Qu'est-ce que l'archéologie ? » et y répond :

« Je dirais que l'archéologie pour moi est un ensemble de références diverses qui nous offrent la possibilité de construire notre futur. Si on revient à l'actualité de

ces dernières années, on comprend pour quelle raison les islamistes cherchent à détruire le patrimoine du passé : ils veulent nous enfermer dans leur présent pour nous empêcher de construire notre propre avenir. En détruisant un patrimoine culturel, ils cherchent à réécrire l'histoire. Mais avec l'archéologie, c'est un peu plus compliqué que cela, car le patrimoine archéologique est aussi inscrit dans la nature et enfoui dans le sol : ce sont des matériaux physiques qui défient les discours totalitaires. »

Et le plus bel exemple cité par M.-A. Kaeser est celui du musée de Kerma au Soudan, réalisé avec le soutien logistique de la Suisse et des fonds exclusivement soudanais. Un musée plébiscité par la population. Kerma constitue l'un des centres archéologiques les plus riches de la région. Des recherches suisses menées depuis plus de 40 ans ont permis de remettre en valeur les sociétés antiques nubienues et leur patrimoine archéologique. Et aujourd'hui la population pourtant musulmane n'hésite pas à parcourir 250 km pour se rendre au musée. Parfois dans des voitures où s'entassent jusqu'à dix personnes. Tous revêtent leurs habits de fête et viennent au musée.

Pour M.-A. Kaeser c'est à ce moment que la science archéologique prend tout son sens :

« Dans une société islamique très compartimentée et fermée socialement, le musée offre un espace démocratique, où tout le monde peut se croiser et parler. »



Le Numa au Laténium

Du mardi 29 novembre au
vendredi 16 décembre
2016, les 23 classes du
Numa se sont rendues
au Laténium pour visiter
le musée.

Photos de quelques-unes
des classes



photo: Sylvia Robert

3SP1



photo: Clivia Branca Feranti

3M12



photo: 3M12

1CG4



photo: Sylvia Robert

2M10



photo: Davide Germana

2M12



photo: Emmanuel Joos

3SP2



photo: Marianne Knoepfler Kladny

1CG5



photo: Virginia Marinoni

1CG3



photo: Nourane Palix

3M11

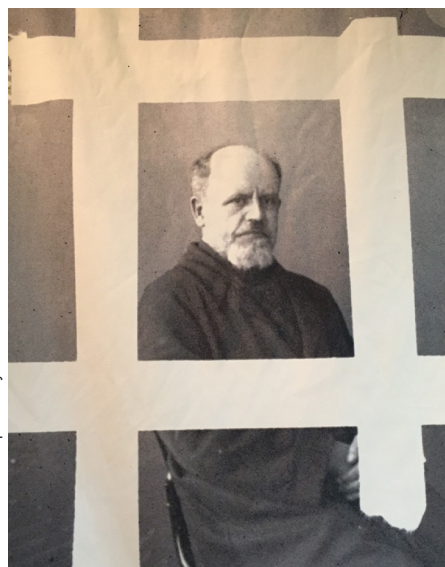


photo: Joëlle Ruedin

Archives des sables, de Palmyre à Carthage

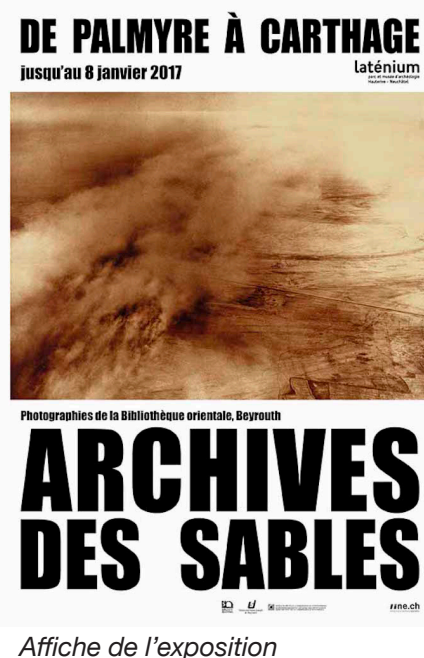
Exposition temporaire du Laténium, du 16 juillet 2016 au 17 avril 2017

Photographies aériennes de la Bibliothèque orientale de Beyrouth



ANTOINE POIDEBARD: jésuite (1878-1955), pionnier de la photographie aérienne

Antoine Poidebard nous a laissé des photographies inestimables de sites archéologiques aujourd'hui détruits par les pilliers ou les fondamentalistes musulmans. Il est l'un des premiers à avoir photographié depuis les airs des ruines du désert, d'anciennes voies romaines ou encore des ports autrefois prospères et désormais recouverts par les eaux. Qualifiant sa démarche de "géographie historique", il parcourra la Syrie, la Perse, l'Irak et le Liban entre autres, avec le soutien logistique de l'aviation française qui se servira de ses travaux pour mener à bien sa stratégie politique dans les régions alors très convoitées du Proche et du Moyen-Orient. (source : Laténium)



Affiche de l'exposition

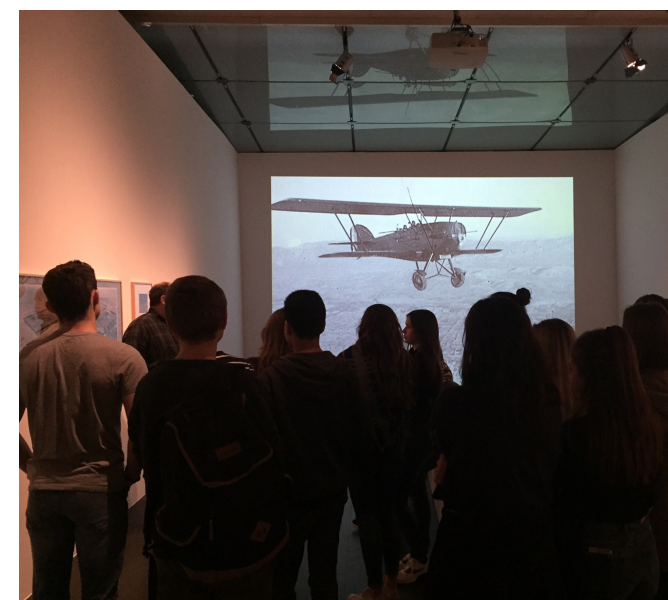
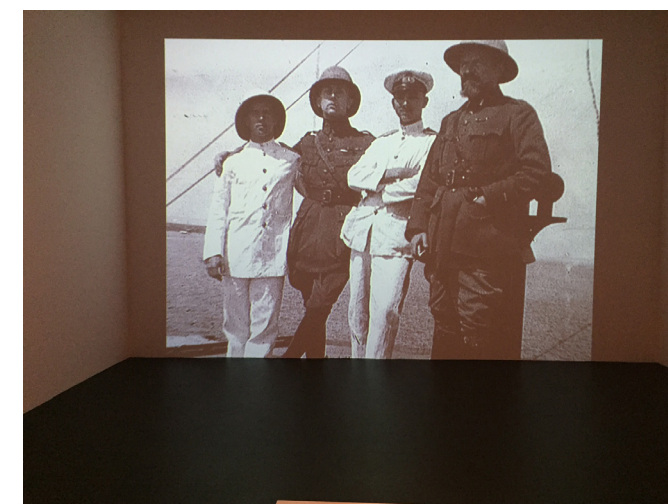
Nous sommes allés visités le Laténium le 29 novembre 2016, en commençant par l'exposition temporaire consacrée à Antoine Poidebard. Notre guide nous a expliqué différentes choses sur ce pionnier de l'archéologie aérienne, puis elle nous a montré ses photographies que j'ai trouvées très impressionnantes pour l'époque. J'ai beaucoup apprécié cette visite, j'ai appris de nombreux détails intéressants, comme

le fait que le pilote devait momentanément arrêter le moteur de l'avion pour que Poidebard puisse prendre des photographies le plus net possible ! Ensuite, nous avons visité la deuxième partie du Laténium constituée de l'exposition permanente. Plusieurs maquettes et objets de la Préhistoire nous ont été présentés.

Naomi Nicolet-dit-Félix (2SA1)



Daniel Dall'Agnolo, responsable de la médiation culturelle au Laténium, présente l'exposition "Archives des sables, de Palmyre à Carthage" à la classe 1CG4



L'INTERVIEW DU NUMA

Marc-Antoine Kaeser, directeur du Laténium

interviewé par Céline Badertscher, Elsa Burri et Aurèle Paroz (3M12)

Céline : pouvez-vous nous dire ce qui vous a donné envie d'exercer ce métier ? Est-ce que l'archéologie était votre premier choix ?

Non, l'archéologie n'était pas du tout mon premier choix et je me suis décidé assez tard à entreprendre des études en archéologie. J'appréciais beaucoup mon professeur d'histoire ancienne, M. Knoepfler, qui donnait aussi des cours d'archéologie gréco-romaine à l'Université de Neuchâtel. C'est ainsi que je me suis dirigé vers l'archéologie classique. Mais aujourd'hui je suis spécialisé en archéologie préhistorique, un domaine qui au départ ne m'attirait absolument pas. Alors j'ai beaucoup lu sur cette période, je me suis informé et j'y ai pris goût ! Ce que je veux dire, c'est que parfois l'inverse d'un premier choix peut devenir une passion à force de travail et de ténacité.

Céline : qu'est-ce qui vous plaît dans l'archéologie ?

L'archéologie est à la fois une science et un monde énigmatique. C'est un mélange de savoir scientifique et de mystère impossible à résoudre définitivement. Lorsque vous pratiquez ce métier, vous devez être capable d'une très grande rigueur scientifique, mais aussi d'une imagination « visionnaire ». C'est ce qui me plaît dans l'archéologie.



Elsa : considérez-vous l'archéologie comme une profession ou plutôt comme une passion ?

Selon moi, l'archéologie a longtemps souffert d'être considérée comme une passion uniquement. De ce fait, les archéologues n'étaient pas suffisamment pris au sérieux et il a été difficile de professionnaliser cette discipline. A mon avis, il faut certes de la passion pour exercer ce métier, mais ce n'est de loin pas suffisant. C'est une profession qui requiert beaucoup de sérieux,



de rigueur scientifique et de connaissances. Car l'archéologie est une discipline exigeante, qui fonctionne selon ses propres règles.

Aurèle : quel est votre meilleur souvenir en tant qu'archéologue ?

Ah ! Il est difficile de répondre à votre question, de quels souvenirs parlez-vous ? Cela dépend des types et des registres de souvenirs. De manière générale, je dirais que ce sont quand même les souvenirs de camaraderie sur le terrain que je retiens. Physiquement, nous pratiquons un métier rude, ce qui implique une certaine solidarité entre les membres d'une équipe archéologique. Le métier d'archéologue a cela de particulier qu'il est à la fois physique et intellectuel. Je me souviens de l'époque de mes études universitaires, mon premier stage de fouilles dans la campagne fribourgeoise : c'était le mois de mars, il faisait froid et nous avions de la boue jusqu'aux genoux ! Mais une fois la journée de fouilles terminée, il y avait sous une tente une machine à écrire électronique qui nous attendait ! En pleine forêt ! C'est ce qui m'a plu dans ce travail : la vie dans la nature alliée à une pratique intellectuelle.

Aurèle : quelle est la découverte archéologique qui vous a le plus marqué ?

La plupart du temps sur les chantiers, on ne découvre que des fragments de pièces. Il faut donc aussi avoir le goût du banal, du quotidien et accepter que l'importance d'une découverte ne se mesurera que dans trois ou quatre ans. Sur le terrain, on ne voit pas tout de suite ce que l'on sort du sol, c'est souvent grâce au microscope et aux analyses chimiques que l'objet se révèle. Un jour, alors que je fouillais dans le Jura, j'ai

visité le laboratoire de restauration et j'ai vu une très belle hache en fer. Je me dis : « Tiens, de quel secteur vient donc cette hache ? » Et voilà que je me rends compte que c'était moi qui fouillais à cette date dans le secteur indiqué ! A l'époque, j'avais sorti un bloc de rouille de la terre et je l'avais oublié. Mais les restaurateurs avaient dégagé l'objet de ses corrosions et lui avaient redonné sa forme d'origine. En somme, si c'était moi qui avais découvert l'objet, c'étaient eux qui avaient réalisé la plus belle découverte au laboratoire !

Au Mexique, je me souviens d'une découverte incroyable. On rampait dans des grottes en pleine forêt vierge dans une réserve indienne, à des jours de marche du prochain médecin. La grotte rétrécissait de plus en plus, il y avait des araignées grandes comme ma main qui nous frôlaient et on n'arrivait presque plus à bouger. Tout à coup apparaît devant nous une énorme cavité avec de la lumière qui s'échappe des trous d'un plafond tapissé de lianes ; et au milieu, un autel en pierres sèches avec au-dessus deux stèles supportant deux personnages masculin et féminin datant d'environ 1400 après J.-C., c'est-à-dire un peu avant l'arrivée des colons espagnols. Personne n'était venu là avant nous ! Cela faisait 600 ans que cet endroit était resté secret ! Quelle émotion ! Cette découverte nous a procuré un sentiment extraordinaire. Puis, il a fallu la documenter pour en garder une trace, sans doute la seule trace avant longtemps, car les Indiens ne se rendent jamais dans les grottes : ils croient que des esprits malfaisants y habitent et que s'ils vont sous terre, ils n'en ressortiront jamais. J'ai donc hâtivement dessiné ce sanctuaire avec du papier millimétré, un crayon et une règle. Imaginez, je venais de terminer mes études et je devais exécuter le dessin d'un objet extraordinaire qui resterait pendant des années le seul témoignage de ce lieu.

Céline : vous n'auriez pas pu prendre une photo ?

Ah ! la photo, ce n'est pas idéal ! Le dessin permet une interprétation de la réalité, alors que la photo contient de nombreux éléments perturbateurs qui peuvent cacher ce qui est pertinent. De plus, une photo n'est pas assez détaillée, tandis que le dessin comporte un aspect analytique : il montre comment un mur a été construit par exemple. Il est vrai qu'il existe des outils techniques, tels que la photogrammétrie (relevé en 3D), mais ce n'est pas de la photo, c'est une technique spécifique. Aujourd'hui, quand le sujet ou l'objet est important, on continue d'exiger un suivi détaillé de toutes les étapes de la captation au dessin.

Céline : quelles sont les subtilités du métier d'archéologue ?

La spécificité de ce métier, c'est qu'il se compose d'une multitude de spécialisations : au Laténium par exemple, nous travaillons avec des spécialistes de la

datation des bois (dendrochronologues), mais aussi avec des botanistes experts en archéobotanique, etc. Exercer ce métier demande des qualités spécifiques :



Laboratoire de dendrochronologie, Laténium.

Il permet la datation des vestiges en bois issus des villages lacustres du Néolithique et de l'âge du Bronze (d'environ 3900 à 850 av. J.-C.) par exemple

une rigueur extrême, de la patience et un regard particulier, c'est-à-dire la capacité à « imaginer » le passé. Quand on est confronté à des traces infimes ou muettes, il faut pouvoir reconstituer et comprendre ce qui « était ». Lors d'un voyage d'études dans le Sud-Ouest de la France, un spécialiste nous convie à découvrir la « grotte du mammoth ». Arrivés dans une caverne assez imposante et haute, nous sommes invités à rechercher le mammoth qui s'y cache ! Professeurs et étudiants s'évertuent à chercher un petit mammoth gravé quelque part sur les parois de la grotte. Peine perdue. Alors l'archéologue se place à un certain endroit, allume sa lampe et nous révèle un mammoth de deux mètres de large sculpté en épais relief dans la paroi. Il fallait donc observer l'espace selon le bon angle, à la bonne hauteur et surtout avoir la capacité d'« imaginer » un mammoth à cet endroit !

Autre particularité de ce métier : en archéologie toute thèse est envisageable, mais doit être prouvée. Il est aisé de créer des faux, des silex par exemple, puis de les enterrer quelque part ! En archéologie, il faut donc partir du postulat que tout est faux et doit être authentifié. La Grotte Chauvet au Pont d'Arc en Ardèche, dont



Site archéologique du Pont d'Arc en Ardèche

Interview : M.-A. Kaeser, directeur du latenium



Entrée de la véritable Grotte Chauvet : [voir la vidéo](#)

la découverte en 1994 a complètement révolutionné les connaissances en art pariétal paléolithique (ère des chasseurs-cueilleurs, grotte de Lascaux) en offre un bon exemple. Cette découverte a bouleversé des décennies de certitudes chronologiques et de connaissances solidement établies : ce qui était censé appartenir à un style récent avait été trouvé dans la grotte la plus ancienne ! Vous imaginez, tous les schémas intellectuels étaient remis en question. Les archéologues ont donc dû prouver le bien-fondé de leurs analyses avant que l'on entérine leurs résultats.



Depuis le 22 juin 2014, la Grotte Chauvet est inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO

Elsa : selon vous l'archéologie a-t-elle encore un avenir ? Y aura-t-il encore des objets à découvrir ces prochaines décennies ?

Il est vrai que petit à petit on épuise les ressources de la terre. Il y a des catégories de découvertes que l'on ne fait presque plus et pourtant ce n'est pas faute de chercher, comme des cimetières celtiques, qui semblent tous avoir été découverts au début du 20e siècle. Mais ce phénomène est contrebalancé par le fait que l'on découvre aujourd'hui des choses que l'on ne pouvait pas découvrir auparavant, faute de moyens et d'outils techniques, tels les grands décapages horizontaux à la pelle mécanique, qui révèlent les traces très discrètes



En raison de la fragilité des peintures rupestres, une réplique de la Grotte Chauvet a été inaugurée en avril 2015 de l'habitat dispersé de certaines époques, comme au début de l'âge du Fer. Beaucoup de zones sont aussi malheureusement détruites aujourd'hui, en raison de la pollution des sols par exemple. Les engrais massivement utilisés depuis la SGM ont complètement dégradé les sites. Il faut savoir que la terre ne conserve pas « naturellement » ce qui y est enfoui. La pollution a donc un impact extrêmement dommageable sur la recherche archéologique. En un demi-siècle, on a détruit ce qui avait pourtant été conservé durant des millénaires ! Les générations issues de la Révolution industrielle portent donc une grande responsabilité dans la destruction de notre patrimoine archéologique.

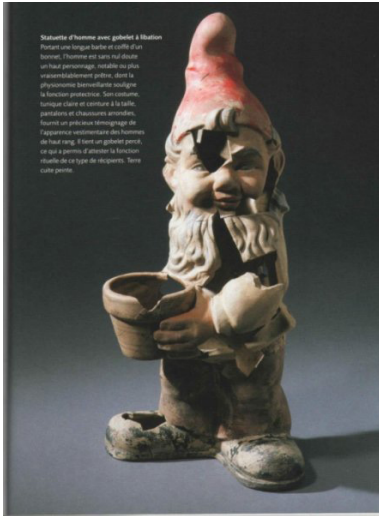
En ce qui concerne l'archéologie du futur, on peut relever que ce que nous produisons aujourd'hui subsistera encore des milliers d'années : un pot de yogourt se conservera bien plus longtemps qu'un pot en terre



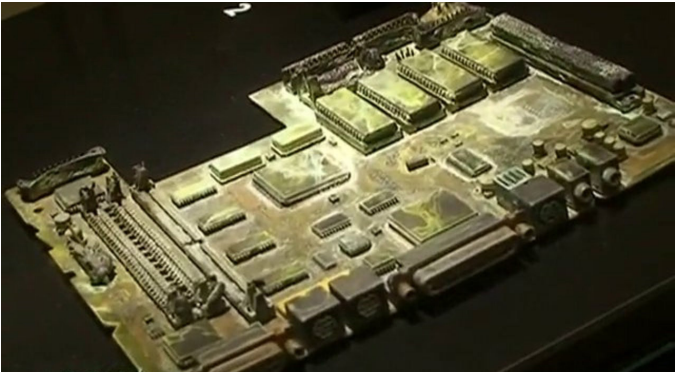
cuite. En outre, notre société produit 100 fois plus d'objets qu'il y a cent ans ! Et indépendamment des objets, la marque des hommes est aussi perceptible dans les paysages et dans les terrassements. L'évolution est incroyable : auparavant quand on construisait des maisons, on creusait, on érigait des fondations, puis on aménageait une bâtisse au-dessus. Aujourd'hui, on aménage des zones industrielles ou des quartiers en-

tiers dans des terrains difficiles, où pendant longtemps personne n'avait jamais rien construit. Notre génération consomme le territoire de manière beaucoup plus vorace et investit des espaces considérés autrefois comme impropres à la construction, comme les zones inondables ou des terrains problématiques d'un point de vue géologique. La frénésie de développement nous pousse à créer des terrassements insoupçonnés, comme des îles sur un lac ou sur la mer, et à déplacer des masses de terre gigantesques. Je pense que les archéologues du futur seront très intéressés par tous ces liens sédimentaires qui auront beaucoup à raconter sur le fonctionnement de nos sociétés modernes.

Laurent Flutsch, le directeur du Musée romain de Lausanne-Vidy, a créé en 2002 une exposition intitulée « Futur antérieur, trésors archéologiques du XXIe siècle », dans laquelle il imagine comment les archéologues interpréteront les objets de notre quotidien dans le futur. Mais son objectif était surtout de poser un regard critique et sain sur le métier d'archéologue et sur la difficulté à interpréter correctement les sources à disposition. Son propos était ironique et décalé, mais non dénué d'intérêt. Par exemple, un nain de jardin devenait une divinité tutélaire ou les circuits imprimés du disque dur d'un ordinateur étaient interprétés comme une maquette de ville !



Vase d'apparat et statuette d'homme avec gobelet à libation !



Ce circuit imprimé d'ordinateur ne pourrait-il pas être interprété dans le futur comme une maquette de ville ? Cette boutade montre toute la difficulté à analyser les sources du passé

CONCLUSION

Je terminerai en disant qu'il ne faut pas enfermer l'archéologie dans des stéréotypes. L'archéologie, ce n'est pas juste une statue antique. C'est aussi un moyen de comprendre comment fonctionne une société. Je vous invite à ce titre à découvrir une des dernières tendances de l'archéologie moderne, qui consiste à analyser des données contemporaines avec un regard archéologique. Car tout objet devient archéologique dès le moment où un archéologue s'y intéresse ! Par exemple, des HLM abandonnés en Angleterre ont été investis à la manière de chantiers de fouilles. Des appartements abandonnés ont été quadrillés au m² par des cordages et chaque zone analysée avec minutie. De manière à produire de la connaissance, à révéler la vie des habitants avec une extrême précision (comment les objets sont-ils répartis dans l'appartement ? Quels types d'objets ? Quelles relations entre les objets, les habitants et les espaces de vie ? etc.). Ces données sont intéressantes pour les sociologues et les historiens. L'analyse de la culture matérielle qui est le propre de l'archéologie nous offre ainsi de nouveaux champs d'investigation. L'archéologie a encore un bel avenir.



Découverte du village englouti de Cortaillod-Est. Grâce aux archéologues M. Egloff et B. Arnold, les fouilles de Cortaillod révélèrent un monde totalement différent sur "nos ancêtres les Lacustres" (années 80)

En conclusion, l'archéologie nous permet de sortir de notre monde pour mieux le regarder et l'analyser de l'extérieur.

NUM'archéo



Dessin de Fabien Duvoisin (1CG2)

Jeu

Retrouvez dans les pages qui précèdent ou qui suivent les photos ou objets dont il est fait mention ci-dessous (indiquez les no de page)

Réponses à la page 24

1.



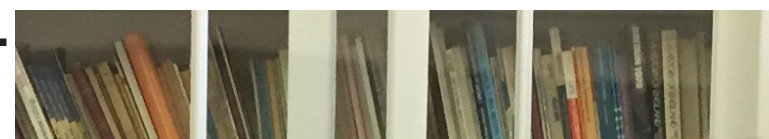
Page ?

2.



Page ? Collier de perles retrouvé dans la tombe d'un noble égyptien (s.d.)

3.



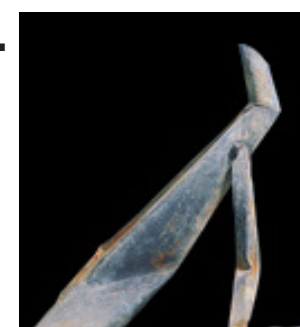
Page ?

4.



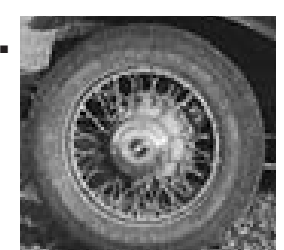
Page ?

5.



Page ?

6.



Page ?

Anouk Schaldenbrand, professeur d'histoire et archéologue

interviewée par le NUMA'niste



Site de la Tène (2003)

Pour quelle raison avez-vous choisi l'archéologie comme branche universitaire ?

Toute petite, je passais une bonne partie de mon temps à chercher des fossiles, puis à 11 ans, mon enseignant d'histoire François Zosso acheva de me passionner pour cette branche, en particulier l'Antiquité. Cependant, mes résultats à l'école me dirigèrent naturellement vers les branches scientifiques. Ma maturité biologie chimie en poche, je pensais que l'archéologie - idée qui ne m'avait toujours pas quittée - serait définitivement inaccessible... J'appris alors qu'il était possible de faire un rattrapage intensif de latin et que cela m'ouvrait cette voie. Je n'ai alors plus hésité et me suis immédiatement inscrite à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Neuchâtel, plus passionnée que jamais !

Sur quoi portent les études en archéologie à l'université et quels ont été les moments « forts »

de votre cursus ?

A l'époque, la demi-licence (bachelor actuel) en archéologie portait sur deux volets : l'archéologie préhistorique (dans les murs du Laténium) et l'archéologie classique (à l'Université de Neuchâtel). Ensuite, pour la licence (master), nous avons deux options : soit se spécialiser dans l'un d'eux, soit continuer les deux jusqu'à la fin. J'ai opté pour cette dernière en ne préférant pas réduire mes horizons, sachant que le travail dans ce métier est relativement difficile à trouver. Les moments forts furent sans conteste les voyages et excursions d'archéologie, dans le sud de la France no-

tamment, où nous avons passé des moments inoubliables, tant au niveau archéologique qu'humain.

Avez-vous exercé une activité en tant qu'archéologue pendant et suite à vos études ?

En 2003, dans le cadre de mes études, j'ai eu l'immense privilège de fouiller dans le site éponyme de La Tène (le site donna son nom au Second Age du Fer, 450-50 av. J.-C.). Nous devions intervenir sur deux parcelles du camping qui devait être réaménagé, il s'agissait donc de ce qu'on appelle une fouille de sauvetage. Le but principal était de retrouver la fouille menée par Paul Vouga (début du XXe s.), afin de pouvoir la situer plus précisément et la documenter davantage.

J'ai aussi eu la chance d'effectuer un stage au laboratoire de restauration-conservation du Laténium, c'était passionnant !

Malgré la passion et ces belles expériences, je me suis vite rendu compte qu'il était très difficile de trouver un travail (la plupart du temps il s'agit de mandats de quelques mois ici et là...) et qu'il était surtout dif-



photo: Anouk schaldenbrand

Site de la Tène (2003)

ficilement compatible avec la vie de famille que je projetais de réaliser. J'ai donc choisi une quatrième branche, en plus de l'archéologie, l'histoire et tradition classique et obtenu un Certificat d'éducation physique, afin d'avoir les deux branches « enseignables » nécessaires pour m'inscrire à la HEP (Haute école pédagogique).

C'est ainsi que j'ai légèrement « dévié » de l'archéologie.

Quelle est la découverte archéologique qui vous a le plus intéressée ?

Il y a bien sûr les classiques comme la découverte de Lucy, surnom donné au fossile d'une espèce d'australopithèques trouvé en Ethiopie dans les années 70 ou encore le site régional de la grotte de Cotencher où plusieurs restes de Néandertaliens furent mis au jour. Ces découvertes peuvent sembler négligeables, mais elles ont fait grandement évoluer nos connaissances sur nos prédécesseurs...

Selon vous quel rôle joue l'archéologue dans la société ?

Il a surtout, et malheureusement, un rôle de sauveteur du patrimoine ! La plupart du temps, lors de grands travaux, il doit agir dans l'urgence et dans la mesure des moyens à disposition, afin de fouiller des zones importantes et sauver les informations précieuses en passe de disparaître. Il est tantôt le « pire cauchemar » des constructeurs, tantôt le passionné

qui permet de combler, pièce après pièce, le puzzle sans fin que constitue le passé.

Y a-t-il une « part archéologique » dans vos leçons au Numa ? Que souhaitez-vous transmettre aux élèves ?

Oui, on peut presque constamment faire des liens avec le passé encore plus ancien que celui que l'on traite au lycée. Par exemple, le thème des migrations est sur toutes les lèvres actuellement, mais l'Homme migre et n'a fait que migrer et ce, dès « le berceau » de l'Humanité.

Ce qui me tient à cœur, c'est que les élèves aient conscience de la richesse du passé et pas seulement des erreurs, comme on le dit souvent.

L'objet préhistorique qui vous impressionne ?

J'aime beaucoup regarder le menhir sculpté à visage humain trouvé à Bevaix et exposé au Laténium. Le débat autour de son interprétation, les hypothèses que cela permet, c'est passionnant !

La civilisation de l'Antiquité que vous préférez ?

J'affectionne particulièrement la civilisation égyptienne. Même si la majorité des gens devaient vivre une vie pénible, j'aurais adoré vivre cette période mystique aux ouvrages architecturaux démesurés qui nous laissent pantois malgré tous les moyens techniques dont nous disposons actuellement.

Un personnage de l'Antiquité ?

Hatchepsout ! Connue - selon l'égyptologue James Henry Breasted - pour être « la première grande femme dont l'histoire ait gardé le nom » et à avoir accédé au titre de pharaon... quelle femme n'en serait pas fière ?

L'archéologue qui vous a le plus marquée ?

Ce serait plutôt le célèbre paléontologue français Yves Coppens qui a tant fait évoluer les connaissances et dont le nom est souvent rattaché à la célèbre découverte de Lucy que je mentionne plus haut. Mais il y a aussi, plus près de chez nous, l'ancien archéologue cantonal Béat Arnold qui a tellement œuvré pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine neuchâtelois, notamment palafittique.

L'objet que vous avez découvert vous-même ? Ou celui que vous avez chez vous ?

Lors des fouilles effectuées à la Tène, nous avons découvert essentiellement des ossements et de la céramique, ainsi que de très rares objets en métal. Rien à voir donc avec l'idée qu'on se fait trop souvent de l'archéologie, à savoir qu'on découvre des pièces d'or, des colliers précieux...

Sinon je possède un collier de perles issu de la tombe d'un noble égyptien. Il avait été offert par un politicien du Caire à mon grand-oncle Sully Perrenoud, maintenant décédé, car il était allé prêcher un an en tant que pasteur dans une paroisse de la ville. Il me l'a transmis il y a bien des années maintenant.

Visite du musée romain à Avenches

par la 3SA2 et Vincent Pierlot



Récit et contexte de la visite

Dans le but de compléter notre sujet de sciences humaines sur **le thème des migrations**, nous avons eu l'occasion de visiter l'exposition du musée romain d'Avenches, le jeudi 10 novembre 2016.

En effet, le site d'Avenches, autrefois appelé « Aventicum » comporte d'anciennes murailles honorifiques et non défensives dont la porte est encore visible ainsi que d'autres ruines de la ville romaine et du Moyen Age.

C'est là que se trouve le musée romain qui abrite l'exposition « **Partout chez soi, migrations et intégrations dans l'Empire Romain** ».

Le musée est aujourd'hui situé dans une ancienne tour du Moyen Age à côté des arènes romaines.

Avenches était autrefois un carrefour important sur les voies romaines et un passage obligatoire pour passer du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est entre les lacs Léman et de Constance (ancienne Helvétie)

L'arène quant à elle reste toujours un lieu de festivités.

Nous avons également pu voir le dépôt où se trouvent les découvertes archéologiques d'Aventicum archivées et trop imposantes pour le musée.

Ce dépôt est également un lieu où l'on restaure les objets.

Les ¾ du site d'Avenches n'ont pas encore été fouillés et on ne peut pas bâtir de constructions dans cette zone qui est protégée et interdite de toute construction. L'équipe archéologique doit

se rendre sur tous les nouveaux chantiers qui ont lieu dans la zone non protégée afin de sauver d'éventuels vestiges.

La visite s'est déroulée avec les explications de Mme Delbarre-Bärtschi qui est la conservatrice du musée.

Adelina, Elisa, Marine, Gwennaëlle, Joana, Tamas



Entrée du musée romain

photo: Musée romain Avenches



photos: Maeva, Claudia et Romain

Voici quelques objets qui nous ont marqués, car ils témoignent du fait que déjà du temps des Romains, les gens voyageaient beaucoup.

1 Stèle funéraire

À Avenches il y a deux stèles funéraires de légionnaires venant de l'autre côté du monde. Elles sont considérées comme des pierres tombales et rendent hommage à ces jeunes hommes morts à Avenches, mais originaires de Turquie et de Hongrie.

2 Fragment de tablette à écrire en bois

évoquant la nostalgie d'un soldat envers ses compagnons d'armes. À cette époque, les Romains écrivaient avec de la cire des lettres très courtes à leur famille ou à leurs proches sur des tablettes en bois nommées « Tabula ». Ils y gravaient des messages avec une sorte de stylet.

3 Deux statues : un Barbare et un Romain.

La différence de représentation de ces deux catégories différentes est due à leurs différentes origines: les barbares sont ceux qui parlent une autre langue et vivent à l'extérieur de l'empire et les Romains sont ceux qui parlent essentiellement le latin. Les Barbares étaient aussi représentés comme des sauvages, des prisonniers ou des morts.

Les barbares étaient montrés avec beaucoup de cheveux et de la barbe. Les Romains quant à eux, avaient les cheveux bien coiffés et peu de barbe. Cela nous ramène à aujourd'hui et à celui qui est autre. Car maintenant aussi chaque étranger est perçu comme différent, il a sa

manière de s'habiller, parle différentes langues et vient d'une autre région.

4 Bijoux trouvés dans les tombes

Les familles qui quittaient leur endroit d'origine prenaient avec eux des objets qui avaient une signification en lien avec leurs origines. Les bijoux le plus souvent retrouvés dans les tombes étaient des boucles d'oreilles, des bracelets, des broches et des espèces de piercing.

Claudia, Micaela, Morgane, Truc-mai, Tamara, Vanessa, Naomi

Affiche et lien entre les migrations romaines et actuelles

Venons-en à l'affiche de l'exposition!

On pourrait associer ce buste à un Barbare, selon l'iconographie romaine qui dépeint les barbares comme des personnages aux cheveux longs et à la barbe hirsute, contrairement aux Romains, qui sont représentés avec des cheveux courts et des visages glabres.

Cependant s'arrêter à cette première impression serait une erreur, car il ne faut pas oublier que, comme le mentionne le sous-titre, on parle aussi d'**intégration**. En effet, dans les derniers siècles de l'Empire romain, la barbe a été intégrée aux usages et est devenue un symbole de citoyenneté romaine.

Ce phénomène s'est pérennisé à tel point que les Barbares d'autrefois sont devenus les citoyens d'aujourd'hui.

Reprenons maintenant le deuxième point du sous-titre : **la migration**.

A l'époque romaine, la migration était déjà un sujet de grande importance. En effet, beaucoup de peuplades barbares migraient vers l'Empire romain pour diverses raisons, que ce soit les guerres, le travail, la technologie ou la culture. On peut aisément faire le lien avec les migrations actuelles, provoquées par des causes semblables: la guerre et l'espoir d'une vie meilleure.

Alexis, Léo, Nicolas, Thibaut



affiche de l'exposition



La 3SA2 avec Vincent Pierlot

Ce que nous avons retenu de la visite au musée romain d'Avenches

Nous tenons tout d'abord à remercier Madame Sophie Delbarre-Bärtschi pour son hospitalité ainsi que pour le temps qu'elle nous a consacré. Elle a partagé sa passion avec nous durant cette chaleureuse visite.

On peut établir de nombreux liens entre la vie actuelle et la vie à l'époque romaine. En effet, les Romains avaient déjà une monnaie unique ainsi que la libre circulation des personnes dans l'enceinte de l'Empire. L'Empire romain d'Occident a perduré jusqu'en 476 après J.-C., date à laquelle son dernier empereur a été destitué.

Plusieurs thèmes ont été abordés durant cette visite, tels que **le voyage, l'étranger ainsi que la nostalgie**. Globalement, nous retenons du

sujet concernant **le voyage**, que déjà à l'époque romaine, le voyage était inscrit dans la culture. En effet, les voix commerciales s'effectuaient autant par voies maritimes que terrestres, lesquelles comportaient de nombreux dangers. Raison pour laquelle les Romains faisaient des offrandes à certaines divinités qui les protégeaient.

Grâce aux voyages effectués par les Romains, on a retrouvé beaucoup d'objets provenant des quatre coins de l'Empire. Cela démontre que déjà à cette époque, il y avait beaucoup de déplacements. La preuve, c'est qu'on a découvert des bijoux orientaux dans la partie occidentale de l'Empire. C'est ce qu'abordait le thème de **l'étranger**.

Pour le thème parlant de **la nostalgie**, on peut établir un parallèle avec les deux thèmes précédents. En effet, en raison du fait d'émigrer et de se

sentir étranger, les proches nous manquent. Pour faire face à cette situation difficile, les émigrés avaient pour habitude de prendre avec eux quelque chose qui leur était cher. De plus ils envoyaient des lettres pour donner de leurs nouvelles. La nostalgie était d'autant plus conséquente lorsqu'ils ne recevaient pas de réponse en retour.

En conclusion de cet article, nous pouvons dire que nous sommes ressortis de cette visite avec de plus amples connaissances sur le sujet traité en classe, mais également enrichis sur le plan culturel.

Maeva, Melisa, Morgane, Moza, Qendres et Romain

Merci à notre professeur de nous avoir emmenés à Avenches.



dessin: Fabien Duvoisin



Réponses du jeu de la page 15:

1. p. 19 / 2. p. 17 / 3. p. 21 / 4. p. 11 / 5. p. 13 / 6. p. 8